



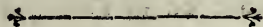
Cave

FRC

7676

RELATION

DE CE QUI S'EST PASSÉ
A RENNES EN BRETAGNE,
Lors de la nouvelle du renvoi de M. NECKER.



*De Rennes, le Jeudi 16, à trois heures & demie
après midi.*

LA nouvelle que nous avons reçue de la Capitale a mis la rage dans nos cœurs. La plus grande fermentation regne ici. La Ville & toutes les Corporations s'assemblent, & on arrête de suspendre tous impôts pour le Roi & pour les Seigneurs en particulier. Toutes les Caisses sont fermées. Il s'enrôle une si grande quantité d'hommes pour voler à votre secours, qu'on ne fait s'ils partiront

A

M. W. 15577

tous. Des Députés de cette Ville font en marche pour faire part des arrêtés que vient de prendre cette Ville, à toutes celles de la Province, & on ne doute pas de leur intention à notre égard, conformément au pacte de famille qui fut fait dans les derniers troubles. Les arsenaux viennent d'être enfoncés, tout le monde emporte des armes; des canons nous viennent de Saint-Malo, avec d'autres munitions; bientôt nous pourrions partir; on va s'occuper de l'ordre de la route & des provisions de bouche. L'étendard de la Liberté est uni à plusieurs autres : les Régiments d'Orléans Dragons, l'Isle-de-France & Artois Infanterie, ont arrêté de nous seconder, & se disent nos frères. Bientôt nous verrons leurs drapeaux rangés de notre côté. Demain il doit arriver deux autres Régiments; nous ne savons quel parti ils prendront; nous nous réservons de les endoctriner; ils ne peuvent que suivre l'exemple de leurs confrères.

A neuf heures du soir les canons viennent



d'être chargés à mitrailles par des Officiers ; on s'en est apperçu, ils ont été enlevés par la Troupe & mis en sûreté.

DE RENNES, le 17 Juillet.

La nouvelle du renvoi de M. Necker a fait à Rennes la plus vive sensation. Les jeunes gens de la Ville se sont jetés sur un magasin d'armes, & l'ont pillé. M. de Lange-ron, commandant de Rennes, a fait armer aussi-tôt les Régiments d'Artois, de Lorraine infanterie, & les Dragons d'Orléans : il les a fait marcher contre la Bourgeoisie ; lorsque les Troupes ont été en présence, le Commandant a eu l'indignité d'ordonner de faire feu ; heureusement que nos Soldats ne sont pas moins Patriotes que ceux que vous avez à Paris : ils ont ri du commandement de leur barbare Chef ; ils ont crié : *Vive le Tiers !* & mis bas les armes. Non contents de cela, 800 d'entr'eux se sont joints aux habitants de Rennes, jurant de ne faire quartier à aucun de ceux qui oseroient attenter

à la vie ou à la liberté des Citoyens. Les Soldats ont été ensuite avec la Bourgeoisie à l'Hôtel du Gouvernement, où ils ont enlevé les pièces de canon & les munitions ; c'est avec ces armes que nous nous proposons, nous & tous les Bretons, de venir au secours de la Capitale ; si nous apprenons que nos concitoyens de Paris sont en danger. M. de Langeron avoit mandé le Régiment de Penthievre ; mais on lui a dit que presque tous les membres de ce Corps étoient Bretons ; qu'il trouveroit parmi eux des Citoyens, & non des bourreaux ; il les a contre-mandés.

Le parti de l'opposition, après avoir renvoyé M. Necker, pourra porter plus loin ses attentats : il voudra peut-être faire diffoudre l'Assemblée Nationale ; s'il avoit cette audace, mandez-le tout de suite, mon cher ami, votre lettre sera le signal du départ de 40,000 hommes pour la Capitale.

Un événement aussi inconstitutionnel, aussi

funeste qu'une dissolution d'Etas-Généraux ; ne peut être occasionné que par la minorité du Clergé & la majorité de la Noblesse. Qu'ils tremblent , si cela arrive ; qu'ils prennent garde à eux-mêmes , s'ils opposent des obstacles au bien que l'Assemblée Nationale veut faire ; nous nous en prendrons à eux du mal qui arrivera , & nous ne laisserons ni homme du haut Clergé , ni Noble , ni château sur pied dans toute l'étendue de la Bretagne.

Notre exemple , nous en sommes assurés , sera imité par nos freres de toutes les Provinces de France ; ils font , comme nous , las des vexations des nobles ; il faut que leur tyrannie finisse ; elle ne peut avoir un frein , que lorsque les Nobles n'auront plus aucune prérogative ; qu'ils seront , comme cela doit être , les égaux & non les supérieurs prétendus des autres ciroyens. Qu'ils s'appellent Nobles s'ils veulent ; on ne leur conteste point ce titre , pourvu qu'il soit vuide de sens , qu'il n'entraîne après lui au-

eune distinction humiliante , aucune prérogative , aucun privilege onéreux.

Les Nobles comptent beaucoup sur les Troupes pour soutenir leurs prétentions ; ils calculent mal : tous les Soldats sont des Communes ; la plupart ne sont point contents ni du service ni de leurs Officiers ; ils n'épouseront point leur querelle. D'ailleurs , s'il leur reste quelque doute là - dessus , qu'ils réfléchissent ; l'exemple patriotique des Gardes - Françaises & des Régiments que nous avons à Rennes , doit servir à les tirer d'erreur , & à convaincre les nobles & le haut-Clergé qu'il n'y a qu'une bonne conduite , une maniere d'agir franche & sans détour , qui puissent les sauver.

Le Tiers-Etat n'est point tyran ; il n'est point jaloux de dominer ; il ne veut point dépouiller les Nobles ; mais aussi , & cela est de toute justice , il versera jusqu'à la dernière goutte de son sang pour obtenir l'égalité , & pour contraindre , s'il le faut , les Nobles & le haut-Clergé ,

(7)

à contribuer aux charges publiques, en raison de leur fortune, comme les autres Citoyens. Nous avons dans M. le Chapelier un bon défenseur; je lui laisse le soin de défendre les deux principes.

Chez VOLLAND, Libraire, Quai des
Augustins, N°. 25.

150